

Guy de Maupassant

Une partie de campagne

et autres nouvelles

Nouvelle édition

Librio n° 29 – ISBN 9782290151327

I. Pourquoi étudier *Une partie de campagne* ?

Maupassant et l'art de la nouvelle

Les nouvelles de Maupassant sont un choix judicieux lorsqu'il s'agit d'étudier des textes narratifs au collège ou au lycée. La brièveté des textes, les effets de suspense et de chute séduisent les élèves, alors qu'il est parfois difficile de leur faire apprécier la lecture d'une œuvre intégrale. Le format bref laisse au professeur le choix entre une lecture cursive, à la maison, et une lecture en classe de certains récits assez courts.

La nouvelle permet de revoir ou d'aborder plusieurs éléments d'analyse du genre narratif, qu'il s'agisse de la distinction entre narration, description et dialogue, du statut du narrateur, des points de vue ou des temps du récit. Dans ses dialogues réalistes, Maupassant fait intervenir plusieurs niveaux de langue, faisant notamment une large place aux patois paysans ou à l'argot parisien : c'est l'occasion de revenir sur les langages familier, courant et soutenu. Le recueil offre aussi la possibilité d'aborder la question des registres, essentielle à la compréhension des textes. En outre, en accord avec les nouveaux programmes, ce recueil ne contient pas que des textes réalistes : la nouvelle *Sur l'eau* fait découvrir aux élèves le fantastique ; on peut la comparer avec *L'Ivrogne* et montrer comment deux textes fictionnels, l'un fantastique, l'autre réaliste, traitant d'un même thème, la mort d'une femme, permettent d'explorer le réel.

Des récits qui interrogent le réel

Bien souvent, on fustige le cynisme de Maupassant : en effet, beaucoup de ses nouvelles ont une fin pathétique, et mettent en scène les instincts cruels de l'homme – ce qui n'est pas pour déplaire aux élèves, souvent captivés par la fin atroce de *Coco*, le cheval maltraité, ou par l'égoïsme des paysans dans *Le Vieux* –, mais l'auteur ne condamne pas toujours explicitement ; il interroge le réel, il laisse le lecteur se questionner sur le monde qui l'entoure, notamment sur la société du XIX^e siècle.

Ainsi, il explore les raisons de la barbarie des paysans, dans une société rurale traversée par la peur du manque, condamnée à un travail acharné et soumise aux injustices (*Histoire d'une fille de ferme*, *Histoire vraie*, *Coco*, *Le Vieux*). Il se montre tout aussi impitoyable lorsqu'il scrute la petite bourgeoisie, mesquine et prisonnière de préjugés inamovibles, visibles surtout quand elle est confrontée à un autre mode de vie que le sien (*Une partie de campagne*). Le problème des différences sociales est également au cœur de la nouvelle *Histoire vraie*, avec une relation amoureuse impossible. L'écrivain interroge également le pilier social que

constitue la famille : des nouvelles telles que *La Roche aux Guillemots* ou *Le Vieux* montrent que l'individualisme peut ébranler jusqu'au lien familial.

Enfin, Maupassant pousse son lecteur à s'interroger sur la condition féminine au XIX^e siècle. Il place les femmes en position de victimes dans plusieurs de ses nouvelles : le personnage féminin est poussé au suicide dans *Sur l'eau* et *Histoire vraie*, assassiné par son mari dans *L'Ivrogne*, violenté par son maître et époux dans *Histoire d'une fille de ferme*. L'auteur pose la question de l'émancipation féminine, parfois douloureuse, puisqu'elle se termine par la mort de l'homme confronté au lesbianisme de sa maîtresse dans *La Femme de Paul*.

Le recueil est une satire de la société française l'époque de son auteur. Les questions sociales que nous avons énoncées font écho au programme d'Histoire-Géographie de la classe de 4^{ème} (« Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle ») et rejoignent certaines problématiques d'Éducation civique au collège, donnant aux enseignants la possibilité de mettre en place un EPI. En effet, la question de la place des femmes dans la société se pose toujours au XXI^e siècle : elle fera donc l'objet d'une séance finale dans la séquence proposée.

II. Tableau synoptique de la séquence

Quel regard les nouvelles de Maupassant portent-elles sur la société française du XIX^e siècle ?

Séances	Durée	Supports	Objectifs	Activités
1	2 h	- <i>Une partie de campagne</i> - <i>Sur l'eau</i> - <i>Le Vieux</i>	- Définir des mots difficiles du texte. - Repérer les champs lexicaux les plus fréquents. - Repérer les niveaux de langue. - Vérifier la lecture et la compréhension du texte par les élèves.	- Repérage lexical avec le dictionnaire. - Exercice de reformulation. - Questionnaire de lecture.
2	2 h	- <i>Le Gueux</i> - <i>Histoire d'une fille de ferme</i>	- Définir l'incipit d'une nouvelle, et comprendre ses fonctions (cadre spatio-temporel, présentation des personnages, création d'un horizon d'attente). - Savoir rédiger l'incipit d'une nouvelle.	- Lecture analytique. - Comparaison entre deux incipit. - Sujet d'invention : écrire l'incipit d'une nouvelle parlant d'un personnage rejeté par les autres.
3	1 h	- <i>Le Gueux</i>	- Revoir les étapes du schéma narratif.	- Identification du schéma narratif dans <i>Le Gueux</i> . - Comparaison entre les chutes de différentes nouvelles, telles que <i>Sur l'eau</i> et <i>Coco</i> .
4	1 h	- <i>La Roche aux Guillemots</i> - <i>Au printemps</i>	- Revoir les conjugaisons de l'imparfait et du passé simple.	- Repérage dans les textes. - Dictée. - Réécriture.
5	1 h	- <i>Histoire vraie</i>	- Comprendre en quoi consiste le réalisme (cadre spatio-temporel, personnages, langage, critique sociale...).	- Lecture analytique.
6	1 h	- <i>L'Ivrogne</i> - <i>Sur l'eau</i>	- Nouvelle réaliste et nouvelle fantastique : définir le fantastique.	- Questions sur deux nouvelles traitant d'un thème commun, la mort d'une femme, afin de mettre en valeur les différences entre le réalisme et le fantastique.
7	2 h	- <i>Au printemps</i>	- Reconnaître les valeurs de l'imparfait et du passé simple, afin de les employer avec pertinence dans un sujet d'invention.	- Repérage dans la nouvelle de Maupassant. - Sujet d'invention : imaginer une fin alternative à la nouvelle de Maupassant, en veillant au bon emploi des temps du passé. - Lecture de quelques rédactions devant la classe.
8	2 h	- <i>Coco</i>	- Étudier deux registres, comique et pathétique.	- Questions sur le texte. - Lecture à voix haute en tenant compte du registre. - Sujet d'invention.
9	1 h	- Tableau de Jean-François Millet, <i>Les Glaneuses</i> - Tableau de Léon Lhermitte, <i>La Paye des moissonneurs</i> - <i>Histoire d'une fille de ferme</i> - <i>Histoire vraie</i> - <i>Le Vieux</i> - <i>Coco</i>	- Étudier des tableaux réalistes et naturalistes qui traitent du monde paysan, en lien avec les nouvelles de Maupassant.	- Projection en classe de ces tableaux, ou bien recherches au CDI. - Questionnaire : un tableau pour un groupe de quatre élèves.

10	2 h	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Une partie de campagne</i> - <i>Histoire d'une fille de ferme</i> - <i>Histoire vraie</i> - <i>L'Inroque</i> - <i>La Femme de Paul</i> - Tableau de Gustave Courbet, <i>Les Cribleuses de blé</i> - Deux courts-métrages sur le droit des femmes 	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre la condition des femmes au XIX^e siècle, à travers les nouvelles de Maupassant et à travers le regard d'un peintre, et en voir les résonances à notre époque. 	<ul style="list-style-type: none"> - Questionnaire sur les femmes dans le recueil. - Étude d'un tableau de Courbet, <i>Les Cribleuses de blé</i>. - Projection et analyse de deux courts-métrages diffusés par le gouvernement dans le cadre de la lutte pour les droits des femmes.
----	-----	--	--	---

III. Séances clé en main et corrigés

Séance 1 : Lire sans notes

Objectifs :

- définir des mots difficiles du texte ;
- repérer les champs lexicaux les plus fréquents ;
- repérer les niveaux de langue ;
- vérifier la lecture et la compréhension du texte par les élèves.

1. Petit abécédaire du canotier : *Une partie de campagne*

Cette séance nécessite que les élèves aient lu le recueil chez eux au préalable, ou du moins *Une Partie de campagne*, *Sur l'eau* et *Le Vieux*, les trois nouvelles qui feront l'objet d'analyses lexicales dans la séance « Lire sans notes ».

En ce qui concerne l'organisation des activités, l'usage du dictionnaire est requis. Le professeur peut amener les élèves au CDI s'il ne dispose pas de dictionnaires dans sa salle. Les élèves font leurs recherches par deux ou en îlots de trois ou quatre. Il est également possible de donner cette séance à faire à la maison en travail préparatoire, étant donné qu'elle fait l'objet d'une fiche destinée aux élèves.

Le vocabulaire employé par Maupassant est réputé relativement simple. Cependant, le thème de l'eau parcourant plusieurs de ses nouvelles, quelques mots en rapport avec le champ lexical de la navigation pourraient poser problème aux collégiens, c'est pourquoi un « petit abécédaire du canotier » est proposé. Le travail en groupe permet de répartir les recherches lexicales qui sont un peu laborieuses pour un élève seul.

2. Questionnaire de lecture : *Une partie de campagne*

a. Mme Dufour a pour prénom Pétronille. C'est une femme de trente-six ans, bien en chair, que la nature attendrit, bien qu'elle apparaisse autoritaire et imbue d'elle-même. M. Dufour est un petit-bourgeois, un commerçant parisien, de caractère plutôt sympathique. Il semble bien s'entendre avec sa femme. Leur fille, Henriette, a entre dix-huit et vingt ans. Elle est grande, mince, brune, jolie. Elle semble elle aussi très émue par la nature, et est sans doute moins superficielle que ses parents : en effet, lorsqu'elle revoit Henri, elle lui avoue qu'elle pense tous les jours au lieu dans lequel ils se sont embrassés.

b. La carriole suit l'avenue des Champs-Élysées et franchit la Porte-Maillot pour quitter Paris. Elle traverse Neuilly, puis le narrateur évoque les environs de Paris tels que Courbevoie, Marly, Saint-Germain, Cormeilles. Il s'agit de lieux réels.

c. Les canotiers s'opposent à M. Dufour et au jeune homme qui l'accompagne. En effet, ces canotiers sont des sportifs, avec un physique avantageux. De plus, leur caractère est spontané et hédoniste, contrairement à la vie bourgeoise et raisonnable des Dufour. Leur mode de vie semble assez libre : ils viennent faire du bateau quand ils en éprouvent l'envie et couchent toutes les nuits à la campagne, contrairement aux Dufour qui n'y viennent que deux fois par an. De plus, le canotier qui séduit Henriette parle « poétiquement », et lui fait vivre un instant d'extase en harmonie avec la nature, contrairement au futur mari d'Henriette, qui semble maladroit et grossier (à la fin de la nouvelle, il se contente de bailler au lieu d'apprécier le charme de l'îlot de verdure).

d. Lorsque le canotier emmène Henriette dans un îlot de verdure pour l'embrasser, la nature est décrite de façon très positive. Ce n'est plus « l'amour bête de la nature » évoqué par Maupassant lorsqu'il parle des bourgeois parisiens au début de la nouvelle ; il s'agit d'un moment poétique d'harmonie : la nature apparaît

comme un écrin protecteur, un « asile » ; de plus, le rossignol est associé à la passion amoureuse, ainsi que le montre la comparaison « comme un chant d'amour furieux ».

e. Mme Dufour et le deuxième canotier ont eux aussi partagé une étreinte physique : Henri voit la jupe de la femme se rabattre rapidement sur son mollet, et elle émerge des bois rouge et confuse.

f. Le lecteur apprend par la suite qu'Henriette s'est mariée avec le jeune homme qui les accompagnait lors de leur escapade à la campagne.

g. Rien n'indique qu'Henriette a subi un mariage forcé, puisqu'elle semble bien s'entendre avec ses parents. Cependant, lors de sa conversation avec Henri, Mme Dufour présente cette union comme naturelle et évidente, puisque le jeune homme aux cheveux jaunes va reprendre la boutique. Il s'agirait donc d'un mariage d'intérêt, voulu par les commerçants. En outre, à la fin de la nouvelle, le mari d'Henriette reste insensible à la poésie du lieu, et la jeune femme laisse entendre qu'elle est toujours amoureuse d'Henri, puisqu'elle pense tous les jours à l'endroit de leur étreinte.

3. Termes mélioratifs et termes péjoratifs : *Une partie de campagne* et *Sur l'eau*

a. Ces deux nouvelles ont en commun le thème de l'eau. Toutefois, l'eau est connotée positivement dans *Une partie de campagne* et négativement dans *Sur l'eau*. Cette comparaison entre les deux textes est l'occasion d'apprendre le sens des mots « mélioratif » et « péjoratif », utiles par la suite pour analyser la satire sociale faite par Maupassant, ainsi que dans d'autres séquences.

b. Dans *Une partie de campagne*, l'eau est décrite de façon méliorative ; elle symbolise la Nature, la liberté pour des boutiquiers privés d'air frais toute l'année à Paris. On peut relever des termes comme « ravissement », « quiétude », « douce », « bienfaisant », « pur ».

c. Dans *Sur l'eau*, le milieu aquatique est angoissant. La rivière est une traîtresse, source de danger et de peur pour l'homme. Après avoir cherché le sens des mots « perfide », « sinistre » et « lugubre », les élèves concluent que l'eau est connotée de façon péjorative dans cette nouvelle. En outre, le narrateur fait une assertion paradoxale : selon lui, la rivière est plus dangereuse que la mer, à cause de sa perfidie : le marin ne se méfie pas de la rivière, qui masque mieux les dangers qu'elle recèle.

d. Grâce à la comparaison d'un même thème exploité dans deux nouvelles, les élèves maîtrisent la distinction mélioratif/péjoratif, et pourront mieux analyser les jugements que le narrateur porte sur ses personnages. Ainsi, Maupassant dresse un portrait plutôt péjoratif de Mme Dufour : dans sa description physique, elle apparaît comme une femme bien en chair, caractérisée par « un envahissement de graisse ». Son portrait moral est également négatif : elle est décrite comme une femme imbue d'elle-même, qui commande sa nourriture au restaurant d'un « air important ».

4. L'art du dialogue et les niveaux de langue : *Le Vieux*

a. et b. Les niveaux de langue utilisés constituent un axe d'étude important dans les nouvelles de Maupassant, notamment le patois paysan qui est récurrent dans son œuvre, au service d'un effet de réel dans les dialogues. La phrase de la nouvelle *Le Vieux* est extraite d'un passage narratif en langage soutenu. Au contraire, l'extrait de dialogue entre les paysans appartient à un langage familier. Ce sont davantage les déformations lexicales et la syntaxe qui donneront la réponse aux élèves ; on observe des mots tronqués (aphérèses et apocopes), tels que « Tout d'même », « d'main », « r'piquer », « i » ; des déformations lexicales telles que « ben » ; des fautes de conjugaison telles que « J'y pouvons rien » ; des redondances syntaxiques, comme « quitter finir ». Le terme familier « cossard », désignant probablement des « petits pois », ne sera pas trouvé tel quel dans un dictionnaire, qui n'indiquera que le sens moderne et familier, désignant un « homme paresseux, fainéant » : il est donc souhaitable que le professeur donne aux élèves le bon synonyme. Ces déformations de la langue française témoignent d'un certain manque d'éducation, probablement d'un analphabétisme, et évoquent la pauvreté de ces paysans. Si les élèves ignorent le terme « patois », le professeur l'explique.

c. En s'aidant du dictionnaire, les élèves réécrivent le dialogue en langage courant ou soutenu, au choix. L'exercice permet à la fois de vérifier la compréhension du texte et de faire un petit entraînement en grammaire et en orthographe.

Séance 10 : La condition féminine au XIX^e siècle

Objectifs :

- étudier la condition féminine dans les nouvelles de Maupassant ;
- analyser le tableau d'un peintre réaliste ;
- analyser deux courts-métrages ;
- comprendre que certaines problématiques sociales du XIX^e siècle sont toujours d'actualité.

1. Les femmes dans les nouvelles de Maupassant : victimes des hommes, victimes de la société ?

Cette activité peut être réalisée à la maison ou en classe, par deux. Il s'agit de relire les textes du recueil à la lumière d'une problématique historique et civique, celle des droits des femmes. Ainsi, cette séance peut faire l'objet d'un EPI, en rapport avec le programme d'Histoire-Géographie (« Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle »). Il est également possible de travailler avec le professeur d'Arts plastiques, par le biais d'œuvres picturales, telles que la peinture de Gustave Courbet, abordée au cours de la séance.

Le regard de Maupassant sur les femmes est souvent ambigu ; il a parfois été considéré comme un auteur misogyne, ne reconnaissant aux femmes que « le droit de plaire ». Il n'en reste pas moins que ses œuvres, qu'il s'agisse de *Bel-Ami* ou des nouvelles rassemblées dans ce recueil, dénoncent les injustices subies par les femmes au XIX^e siècle.

Les femmes apparaissent comme étant les victimes des hommes : nombre d'entre elles sont battues ou abusées dans l'œuvre de Maupassant (voir *Histoire d'une fille de ferme*, *Histoire vraie*, *L'Ivrogne...*). Elles sont victimes de la société, organisée en strates figées, pleine de préjugés ; ainsi, Henriette, dans *Une partie de campagne*, épouse un homme qu'elle n'aime pas, mais qui reprendra le commerce de ses parents. La servante de la nouvelle *Histoire vraie* ne peut rester avec l'homme qu'elle aime, en raison du fossé social qui sépare une domestique d'un aristocrate ; la servante d'*Histoire d'une fille de ferme* épouse son maître et les différences sociales semblent effacées par le dur labeur de la campagne, mais ce n'est ni ce qu'elle souhaitait ni ce qui causera son bonheur, puisque son époux la violence. Il reste son maître dans le mariage.

Maupassant aborde aussi la question de l'émancipation féminine, avec un grand cynisme toutefois : la libération sexuelle dans *La Femme de Paul*, par le biais du lesbianisme, provoque le désespoir de l'amant qui se suicide. Le moment de liberté et d'extase amoureuse connu par Henriette avec Henri est éphémère et contraste cruellement avec la chute de la nouvelle, retour brutal à la réalité.

Violence physique, psychologique, absence de liberté, dur labeur à la campagne : les injustices que subissent les femmes sont légion dans les nouvelles de Maupassant.

2. Du texte à l'image : *Les Cribleuses de blé* de Gustave Courbet (1854)



Le tableau réaliste de Gustave Courbet met en scène un travail paysan, le criblage du blé, procédé qui consiste à trier les grains de blé à l'aide d'un crible, le tamis que tient la femme en rouge.

Ce tableau représente deux femmes et un enfant au travail. La femme au centre du tableau contraste fortement avec les deux autres personnages : sa robe rouge, de couleur chaude, attire l'œil et s'oppose au bleu, couleur froide, qui habille l'enfant et l'autre femme. La robe rouge renforce la position centrale de cette femme dans le tableau. Ce personnage attire l'œil grâce à la composition de la toile, mais aussi par la formidable énergie qui se dégage de son corps : elle est de dos, on ne voit donc pas son visage, ce qui nous permet de nous concentrer sur sa silhouette, sur la tension de ses muscles, soulignée encore par la lumière tombant sur sa nuque, ployée et tendue sous l'effort. La position à genoux, qui pourrait être ailleurs associée à une immobilité, fait ressortir le mouvement du corps en train de remuer le tamis.

À l'inverse, la femme située à gauche, vêtue d'une couleur froide, est de face, et semble somnoler, effectuant sa tâche d'une main indolente.

On aurait donc, avec ces deux femmes, deux allégories du travail éreintant de la ferme : l'une, pleine de force et d'énergie face à la rudesse de la tâche ; l'autre, épuisée par un long labeur. La sensualité des deux femmes, dont les courbes s'opposent à la machine anguleuse observée par l'enfant, ne peut en faire un tableau misérabiliste. Cependant, Courbet met ici en évidence la difficulté du travail paysan. Les élèves peuvent rapprocher la femme en rouge de l'héroïne d'*Histoire d'une fille de ferme*, qui travaille avec acharnement, parfois plus dur que les hommes.

3. Et au XXI^e siècle ? À vos ordinateurs !

Cette activité de recherche sur Internet permet de relire les œuvres à la lumière de l'actualité : certaines questions sociales soulevées par Maupassant sont toujours problématiques au XXI^e siècle. C'est pourquoi nous proposons le visionnage de deux courts-métrages diffusés par le gouvernement lors de campagnes de prévention l'une portant sur les inégalités entre les hommes et les femmes, l'autre sur la violence conjugale. Voici les liens :

<https://www.youtube.com/watch?v=naEAJJt63HQ>

<https://www.youtube.com/watch?v=NX3qBuhCNr4>

La première vidéo dénonce les inégalités hommes-femmes. Il s'agit d'un film à la photographie extrêmement sobre, puisque la seule image que l'on y voit est celle d'un fœtus lors d'une échographie. La voix de la narratrice nous révèle qu'il s'agit d'un bébé prêt à naître, dans quelques semaines, et, surtout, que le prénom de ce bébé est Léa ; c'est donc une fille. La voix énonce ensuite un fait choquant : Léa aura un salaire inférieur de 25 % à celui d'un homme, une retraite inférieure de 35 % à celle d'un homme, et

consacrera bien plus de temps que les garçons aux tâches ménagères. Le texte qui apparaît à l'écran, à la fin, reprend la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* : « Les hommes naissent libres et égaux... sauf les femmes ». Cette phrase joue sur la polysémie du mot « hommes » : l'homme comme être humain, et l'homme comme être de sexe masculin, pour montrer que les femmes sont, par certains aspects, des citoyennes de seconde zone.

Le court-métrage est empreint d'un certain cynisme : la musique enjouée du film contraste avec le pessimisme des faits énoncés ; l'échographie, qui symbolise la technique et la modernité, dénonce les travers d'un monde moderne resté archaïque lorsqu'il s'agit d'égalité des sexes. Le fait que la petite fille, Léa, soit prédisposée à être traitée en inférieure alors qu'elle n'est même pas encore née, est choquant.

Il est ensuite possible de faire un rapprochement avec les paysannes dans certaines nouvelles de Maupassant, qui se tuent à la tâche tout en restant la proie des hommes (voir *Histoire d'une fille de ferme* et *Histoire vraie*).

La seconde vidéo a été diffusée par le gouvernement pour lutter contre les violences conjugales, encore bien présentes dans notre société (une femme meurt sous les coups de son conjoint tous les deux jours et demi). Elle montre deux enfants en train de jouer à la dînette. On ne voit pas leur visage, mais on entend leur voix, et la caméra filme en gros plan leurs pieds ; ils ont enfilé les chaussures de leurs parents, on en déduit donc qu'ils les imitent. Peu à peu, le jeu de rôles innocent auquel jouent tous les enfants tourne au cauchemar : on entend le petit garçon taper du poing sur la table et crier sur la petite fille en lui reprochant sa maladresse parce qu'elle a renversé du thé. La réaction disproportionnée du petit garçon est relayée par des excuses de la petite fille en pleurs, qui ne sait comment se défendre. La scène s'achève sur le garçon qu'on entend frapper la petite fille, et sur les cris de la fillette. Le choix de ne pas montrer les visages de ces enfants peut être interprété de différentes manières : une façon de suggérer que cela peut arriver à n'importe qui, même à des gens que l'on croyait incapables de blesser autrui ; ou bien une façon de suggérer la violence physique plutôt que de la montrer, le spectateur ne sachant pas jusqu'où est allée cette brutalité et pouvant imaginer le pire.

La violence conjugale apparaît de manière fréquente dans les nouvelles de Maupassant, qu'elle soit physique ou psychologique : le fermier qui ne peut avoir d'enfants hurle sur sa femme, puis la bat ; un ivrogne, pensant être cocu, frappe sa femme au point qu'il n'en reste qu'un amas de chair informe ; la domestique mariée contre son gré en échange d'une dot est battue par son mari, puis en meurt ; sans compter le mystérieux cadavre de femme dans *Sur l'eau*, lesté d'une pierre.

Dans le cadre d'un EPI, ces activités peuvent également être complétées par des exposés sur les droits des femmes, ou sur des figures féminines célèbres.